

J. M. BONNEL

LA MARQUE
DE
TÉTRASKÈLE

3. L'OMBRE DU PASSÉ

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



À ma grand-mère, J.M. Bonnel, pour toujours...

1

L'HÉRITIÈRE D'ISAURE

Une agitation et une ferveur, comme Isylas n'en avait pas connues depuis longtemps, s'élevaient partout dans les rues en fête. Les festivités avaient commencé la veille, dès le coucher du soleil. Musique, danse, nourriture en abondance, et le vin avait coulé à flots partout dans la ville. Aujourd'hui était un grand jour pour le royaume ! L'héritière des Galwynn recevait enfin sa couronne.

Le royaume sacrerait sa nouvelle reine dans quelques instants et avec elle commencerait une nouvelle ère de paix et de prospérité. C'était du moins ce que chacun espérait, car après les heures sombres qu'avait traversées le pays, à la suite de la mort de la reine Isaure, cette heureuse journée était attendue impatiemment par tous les sujets du royaume depuis bientôt une année.

Paysans, serviteurs au château, nobles, tous étaient massés aux portes de la chapelle où serait couronnée Syane, dans l'espoir d'apercevoir leur nouvelle reine avant son entrée dans l'édifice.

Certains privilégiés, eux, étaient déjà installés à l'intérieur et seraient aux premières loges pour l'événement. Parmi eux se trouvaient notamment, assis côte à côte, un garçon à la chevelure blanche et une petite shabby à la peau grise.

— Je n'arrive toujours pas à le croire, elle va devenir reine, elle va devenir reine ! n'arrêtais pas de répéter Baboulaine en gigotant nerveusement sur son banc.

Narcissyan ne put retenir un petit rire.

— Maman ourse semble bien nerveuse aujourd'hui, lança-t-il en lui adressant un clin d'œil entendu.

Baboulaine tourna la tête vers son ami pour lui offrir un petit sourire pincé, accompagné d'un haussement d'épaules.

— Ne sois pas insolent, veux-tu ? Ce n'est pas parce que tu as grandi de quelques centimètres que tu peux te le permettre. Tu ressembles toujours à un enfant et les enfants doivent le respect aux adultes, le moucha-t-elle.

C'était un fait qu'elle avait toujours été très protectrice avec Syane, mais elle l'était devenue encore davantage durant l'année qui venait de s'écouler. Chaque fois que la jeune princesse avait eu besoin d'aide, la shabby avait répondu présente, anticipant même parfois ses demandes.

Baboulaine était loin d'être stupide et elle savait très bien pourquoi elle agissait ainsi. Bien sûr elle était très attachée à la jeune fille, mais elle faisait tout cela surtout pour pallier de son mieux l'absence de Gorak. Le départ de son mentor avait cruellement blessé Syane et affronter ses nouvelles responsabilités sans lui pour la guider avait été un défi de taille pour elle. La shabby avait donc redoublé d'efforts et avait gardé en permanence, ou presque, un œil sur sa protégée. Ce qui lui avait valu quelques moqueries de la part de Narcissyan et ce charmant surnom de « maman ourse ».

— Je te rappelle que je ne suis pas vraiment un enfant, répliqua le garçon.

— Alors, n'agis pas comme tel, conclut-elle en lui retournant son clin d'œil.

Amusé, Narcissyan lui tira la langue de façon espiègle. Elle s'apprêtait à répliquer lorsque la cloche de la chapelle retentit, mettant ainsi fin à leur petite joute amicale. L'heure n'était plus au chahut, Syane allait faire son entrée d'une seconde à l'autre.

Ayant retrouvé leur sérieux, Baboulaine et Narcissyan affichaient à présent des visages fiers et tranquilles. Même si la petite shabby bouillait de l'intérieur, elle faisait de son mieux pour ne rien laisser transparaître. Son regard croisa tout à coup celui de Fauve, qui se tenait près du futur trône de sa sœur, et elle ne put retenir un petit sourire en coin.

C'était curieux de se dire que, un an auparavant, elle connaissait tout juste Fauve. Lorsqu'elle l'avait rencontrée alors qu'elle était encore sous la coupe de Mavika, elle ne l'avait pas appréciée le moins du monde. Elle était si différente de Syane, pourtant ce qu'elle avait d'abord pris pour de l'arrogance et du mépris s'était avéré être tout le contraire. Pour reconnaître les qualités de Fauve, il fallait savoir regarder au-delà de la carapace de guerrière qu'elle offrait au monde. Il lui avait fallu du temps pour l'apprécier et lui faire confiance, mais à présent que c'était chose faite, la shabby lui confierait sa vie les yeux fermés. Fauve Galwynn était un cœur noble, elle en était désormais convaincue.

L'attention de Baboulaine fut tout à coup attirée par le bruit des portes de la chapelle qui venaient de s'ouvrir et elle détourna son regard de Fauve pour le porter sur la nouvelle venue.

Syane était apparue sur le seuil de la chapelle.

Elle était tout simplement splendide. Une grâce et une élégance sans pareilles se dégageaient de la future souveraine. La jeune Galwynn était tout simplement radieuse, la shabby n'avait jamais été aussi fière d'elle qu'aujourd'hui. Syane avait franchi tellement d'épreuves pour en arriver là !

Le cœur de Baboulaine se gonfla de joie: sa protégée avait vraiment grandi ! Elle n'avait plus rien en commun avec la fillette rencontrée sept ans plus tôt. À présent Syane était une femme, et elle serait bientôt une reine...

Vêtue de sa robe de soie bleue brodée d'or, une pousse de rosier d'un orange flamboyant entre les mains – pour rendre hommage à sa mère, la reine Isaure –, ses cheveux dansant librement autour de son visage, elle irradiait littéralement la beauté et la fierté.

Cette année en tant que régente d'Isylas avait fait le plus grand bien à la princesse, lui concédant maturité et expérience pour traiter les affaires du royaume, tout en lui gagnant peu à peu la loyauté de ses sujets, en leur prouvant à tous qu'elle était à la hauteur de la tâche qui lui avait été confiée. Après tout ce qu'elle avait traversé, elle était prête à assumer la couronne des Galwynn, et le pas déterminé avec lequel elle s'engagea dans l'allée centrale ne laissait planer aucun doute: Isylas avait une nouvelle reine.

Aslan, qui avait fait un gros effort vestimentaire pour l'occasion, suivait Syane de près. Le jeune homme offrait un air des plus graves, portant devant lui un coussin de satin où reposait la couronne des Galwynn. Prenant sa tâche très au sérieux, il bomba machinalement le torse et traversa l'allée sans quitter sa bien-aimée ni la couronne des yeux.

En arrivant près du prêtre qui allait faire la consécration, il déposa délicatement la couronne sur l'autel de marbre blanc qui faisait face à l'assemblée. Et, avant de prendre

place près de Fauve, il s'autorisa un léger sourire à la jeune fille, qui le lui retourna d'un air complice.

Fauve jeta un rapide coup d'œil sur l'ami de sa sœur. Elle devait admettre que lorsqu'elle l'avait vu remonter l'allée elle l'avait trouvé plutôt séduisant. Il était loin de posséder la grâce ou l'élégance de Syane, pourtant, par moments, quelque chose de princier pouvait émaner d'Aslan même s'il n'était pas de noble ascendance.

Fauve avait toujours vu Syane et Aslan comme un ensemble dépareillé. Malgré un gros effort d'imagination il était impossible de les assortir, et pourtant, même si c'était inexplicable et défiait presque l'entendement, malgré toutes leurs différences leur histoire fonctionnait !

Ils étaient plus amoureux et complices que jamais. Les mauvaises langues du royaume, qui s'en étaient donné à cœur joie en colportant rumeurs et ragots sur leur compte, n'avaient pu affecter leur attachement. Rien ni personne ne pouvait changer ce qu'ils ressentaient. Il fallait se rendre à l'évidence, ils formaient un couple solide, prêt à tout surmonter, et ils l'avaient déjà prouvé plus d'une fois.

Malheureusement Fauve savait qu'ils auraient encore à le démontrer dans le futur et cette fois elle n'était pas certaine qu'ils s'en sortiraient aussi bien. Si on tolérait les amourettes d'une jeune princesse qui se laissait courtiser par un bellâtre indigne de son rang, il n'en serait peut-être pas ainsi du futur époux de la reine. La loi était claire à ce sujet : seul un prince pouvait prétendre épouser une princesse et régner à ses côtés quand elle deviendrait reine. Et même si Fauve ne souhaitait que le bonheur de sa sœur, elle savait très bien que tout le monde n'accueillerait pas la nouvelle aussi bien et que le mariage dont rêvait Syane, en mai prochain, risquait d'être quelque peu compromis.

Mais ce n'était pas le moment de penser à tout ceci,

aujourd'hui devait être un jour de fête, c'était le grand jour de Syane, pour l'instant rien d'autre ne comptait.

Fauve retourna alors toute son attention sur sa jumelle qui se trouvait à présent devant le prêtre. Celui-ci paraissait prêt à commencer la cérémonie qui ferait, d'une souveraine désignée par le sang, une reine marquée du signe divin.

Tous les regards étaient tournés vers la future souveraine et l'assemblée se recueillait dans un silence respectueux. Quand tout à coup, un grappin descendit du plafond et une silhouette brune se laissa glisser avec agilité le long du fil.

Pendant un court instant, personne ne réagit et Fauve pensa même qu'il s'agissait de Gorak. Mais, lorsque la silhouette toucha enfin terre, elle se rendit compte que c'était une jeune fille d'une vingtaine d'années, à la longue chevelure noire.

Pourquoi avait-elle supposé qu'il pouvait s'agir de Gorak? Pour quelle raison le druide se serait-il donné en spectacle de la sorte, interrompant ainsi le couronnement de Syane? Ça n'avait pas de sens!

Bien sûr ils espéraient tous que le druide serait avec eux pour ce grand jour. Après tout, son année de quête s'était achevée ce jour même, à midi. Mais jamais il n'aurait fait une telle entrée. Le flot de questions qui envahissait peu à peu l'esprit de Fauve fut interrompu lorsque son regard croisa celui de l'inconnue qu'elle avait devant elle. La jeune guerrière fut alors comme hypnotisée. L'inconnue ne l'avait fixée qu'une courte seconde et pourtant Fauve s'était sentie liée à ses grands yeux verts d'une étrange façon...

Elle fut tellement troublée par ce qu'elle venait de ressentir, qu'elle ne put réagir à temps lorsque cette étrange jeune femme, sortie de nulle part, brandit son épée pour décapiter le rosier que tenait Syane entre ses mains. D'un

geste tout aussi vif et rapide elle s'empara de la couronne qui reposait sur l'autel.

Fauve frissonna. Cette fille aurait tout aussi bien pu trancher la tête de Syane et elle n'aurait rien pu faire pour protéger sa sœur. Pourquoi cette étrangère la troublait-elle autant ? Comment avait-elle pu provoquer cela avec un seul regard ?

Après quelques secondes encore, Fauve fut finalement tirée de sa torpeur par le bruit des portes de la chapelle qui s'ouvraient dans un fracas assourdissant. Tout se passa si vite qu'elle eut à peine le temps de comprendre ce qui leur arrivait. Des dizaines d'avarels envahissaient l'église et s'emparaient rapidement de bon nombre des convives. Baboulaine et Narcissyane tentèrent d'échapper à leurs assaillants, mais, si le garçon avait eu le temps de disparaître sous un banc, ce fut peine perdue pour son amie, qui se retrouva prisonnière des mandibules tranchantes de l'une de ces affreuses créatures. L'avarel qui l'avait piégée la serrait si fort qu'elle pouvait presque sentir ses os craquer, les uns après les autres, sous la pression. Elle sentait également peu à peu l'air quitter ses poumons, sans pouvoir y revenir. Si cette affreuse bestiole ne relâchait pas très vite sa prise, Baboulaine risquait l'asphyxie.

Respirant de plus en plus mal, la shabby tenta tout de même à plusieurs reprises de se dégager de cette étreinte mortelle, mais rien à faire, elle ne pouvait pas faire le moindre mouvement.

L'angoisse et la peur pouvaient se lire sur tous les visages. Plus personne n'osait faire le moindre mouvement, c'était à peine s'ils se permettaient de regarder en direction de l'autel où se trouvaient les jumelles.

Aslan, Syane et Fauve avaient été pris de court, aucun d'entre eux n'avait anticipé une telle attaque. Pourtant

de nombreux gardes avaient été laissés en faction un peu partout entre la chapelle et le château. Mais cela n'avait visiblement pas été suffisant, et tenter quelque chose maintenant serait pure folie, ils en avaient tous trois pleinement conscience.

Syane ne se laissa toutefois pas impressionner et relevant fièrement le menton, elle s'adressa froidement à l'intruse qui lui faisait face.

— Qui es-tu ? demanda-t-elle en la fixant droit dans les yeux.

— Je suis ta reine, répliqua durement la jeune fille en déposant la couronne des reines d'Isylas sur sa longue chevelure d'ébène.

Puis, se retournant pour affronter l'assemblée, elle lança d'une voix grave :

— À genoux ! À genoux devant Sebbane la maudite !

Sebbane ! Son nom résonna encore quelques secondes dans la chapelle puis finit par mourir, tandis qu'il résonnait de plus en plus fort dans l'esprit des jumelles qui échangeaient un regard incrédule, tandis que Nesuvya s'était mise à grogner après la nouvelle venue.

Réalisant enfin qui elle avait en face d'elle, Syane se sentit prise d'une légère nausée, tandis que Fauve ne pouvait détacher son regard de la jeune femme.

Sans trop savoir pourquoi, lorsque Fauve s'était imaginé l'enfant qu'avaient eu Isaure et Gorak, elle avait supposé que le bébé aurait la peau grise comme celle de son père. Elle s'était visiblement trompée, car la peau pâle et laiteuse de Sebbane ne laissait pas le moins du monde transparaître que du sang d'orque coulait dans ses veines. Ses traits étaient fins et son visage en forme de cœur était harmonieux et admirablement bien dessiné. Une grâce naturelle habitait ce faciès pourtant si dur et fermé, qui malgré sa

beauté n'exprimait pas la moindre émotion. Seuls les yeux de Sebbane semblaient parler pour elle, et ils hurlaient au monde entier qu'elle le haïssait.

C'était étrange de constater qu'elle était un si parfait mélange de Gorak et d'Isaure et qu'elle ne ressemblait cependant en rien aux jumelles; elles partageaient pourtant en partie le même sang.

Fauve fut alors frappée par l'évidence: ce sentiment de familiarité que lui avait inspiré cette jeune fille, elle venait de le comprendre. Sebbane avait les yeux de leur mère! C'était impensable qu'elle ait le même regard d'émeraude qu'Isaure, parce qu'il était semblable et pourtant si différent...

Isaure avait toujours regardé ses filles avec bienveillance, avec amour. Ses yeux étaient pleins de vie, de chaleur. Ceux de Sebbane étaient froids et perçants. C'était l'un de ces regards qui vous transperçait avant de vous glacer le sang. Pourtant, malgré ça, elle retrouvait une petite partie de sa mère dans cette étrangère qui lui faisait face et c'est cela qui la bouleversait.

— À genoux ai-je dit! tonna de nouveau la grande brune.

Cette fois une partie de l'assemblée obéit et s'agenouilla devant elle.

— Mais que faites-vous? Relevez-vous! Ce n'est pas notre reine! Syane Galwynn est notre reine! hurla l'un des membres de l'assemblée en bondissant de son siège.

Une avel se précipita alors sur lui, pour le faire taire.

— Syane est notre reine, cria-t-il de nouveau avant que l'insecte géant ne glisse ses mandibules autour de son cou et ne le décapite.

— Quelqu'un d'autre partage son avis? demanda Sebbane tandis que la tête du protestataire roulait jusqu'au sol.

De rapides regards furtifs furent échangés entre les convives, qui regardaient tour à tour le corps sans tête qui s'était écroulé dans l'allée et le sourire presque carnassier qu'arborait la jeune fille entièrement vêtue de rouge. Certains des invités tentèrent un regard vers Syane, qui leur fit signe de s'incliner. Elle n'avait aucune envie que tout ceci finisse dans un bain de sang. Il y avait déjà eu un mort et c'était un de trop.

— C'est bien ce que je pensais ! C'est mieux, beaucoup mieux, ricana Sebbane lorsqu'elle vit le reste de l'assemblée se mettre à genoux.

Fauve avait finalement réussi à rassembler ses idées. Elle interpella la nouvelle venue :

— Qu'est-ce qui nous dit que tu es bien celle que tu prétends être ?

— Je dirais ceci ! répliqua Sebbane.

Elle avait remonté sa longue chevelure noire, pour dégager sa nuque.

— Il me semble que c'est la marque officielle des Galwynn, non ? Il semblerait donc que je sois membre de votre charmant petit clan, continua-t-elle, sarcastique, tout en relâchant ses cheveux.

Cette fois plus aucun doute n'était possible, la marque de Tétraskèle qui ornait sa peau en était la preuve et les quatre branches d'argent inclinées vers la gauche ne laissaient plus planer le moindre doute sur son identité. Elle était la vingt et unième des filles Galwynn...

— Je croyais que tu étais morte ? lâcha Syane dans un souffle encore sous l'effet de la surprise.

— Eh bien, comme tu peux le voir, ce n'est pas le cas ! Je crois que la prochaine fois tu ferais mieux de vérifier par toi-même les informations que l'on te donne.

— Maudites Diane et Hécate, pesta Syane entre ses dents.

— Qu'est-ce que tu veux? finit par lui demander Aslan en se rapprochant des jumelles dans un mouvement protecteur.

— Rien de plus que ce qui m'appartient de droit, mais ça ne te concerne en rien, barbare, c'est une affaire de famille. Mêle-toi de tes affaires. Et si tu tiens à la vie, incline-toi plutôt devant ta nouvelle reine, au lieu de vouloir jouer les héros, lui dit Sebbane avec dédain.

— Jamais je ne m'inclinerai devant toi. Tu n'es pas ma reine! C'est le destin de Syane de devenir reine et non le tien! lança-t-il sur un ton de défi.

— Vraiment? gloussa la grande brune.

— Oui vraiment! assura-t-il fermement.

Sebbane et Aslan s'affrontèrent un instant du regard, avant que la jeune fille n'éclate de rire.

— Je comprends mieux pourquoi il te plaît, petite sœur, il a l'apparence et le caractère d'un ours, mais il a le cœur tendre et aimant d'un gentil chien-chien fidèle.

— Qui traites-tu de gentil chien-chien? tonna le guerrier.

— C'est de toi que je parle mon tout beau, rétorqua-t-elle en lui faisant un clin d'œil.

Puis, se tournant vers Syane:

— Dis-moi, il n'a pas l'air d'avoir plus de cervelle qu'un batracien celui-là, ricana-t-elle.

— Je te ferai ravalier tes paroles, sale petite vipère! Je ne suis ni un chien, ni un stupide batracien!

— Ah oui? Tu veux parier là-dessus? cracha la jeune fille qui était redevenue sérieuse, tout à coup.

Elle dirigea sa main gauche vers Aslan et murmura:

— *Corpus modificatus.*

Le barbare se plia subitement en deux, assailli de douleur. Un long gémississement s'échappa de sa gorge, avant de laisser place à un hurlement presque animal.

— Mais qu'est-ce que tu lui fais ? Arrête ! hurla Syane en tentant de rejoindre Aslan avant d'être stoppée dans son élan par Sebbane.

De sa main libre, la grande brune envoya une boule de feu qui s'écrasa au sol juste aux pieds de sa jeune sœur, un mur de flammes se dressa alors entre elles, empêchant Syane de progresser.

Fauve eut tout juste le temps de tirer sa jumelle en arrière pour lui éviter d'être gravement brûlée. Nesuvya grogna après la nouvelle venue pour marquer son mécontentement et cette fois montra les crocs, mais Sebbane ne sembla pas le moins du monde impressionnée par la tigan qui elle aussi était prise au piège de l'autre côté des flammes.

— Restez tranquilles et je vous promets qu'il restera en vie, dit-elle, un sourire mauvais peint sur les lèvres. Je remets simplement ce stupide animal à sa place !

Et tandis que le feu empêchait toujours les jumelles d'approcher, Sebbane resserra son poing et murmura :

— *Métamor*, avant de rouvrir sa main.

Une poussière aux reflets émeraude s'échappa de sa paume et vint se déposer sur Aslan.

Le corps entier du barbare se recouvrit alors d'une peau vert marronnasse, visqueuse et humide. Et tandis que son corps rétrécissait peu à peu, ses yeux s'étiraient plus largement jusqu'à former deux grands orifices en forme d'amande. Ses bras et jambes avaient cédé la place à quatre petites pattes tout en muscle et palmées à leur extrémité. Une large gueule apparut sur le museau de l'animal, et de celle-ci sortit une interminable langue rose gluante.

— Voilà, c'est beaucoup mieux, gloussa Sebbane amusée.

Elle frappait dans ses mains comme une petite fille fière du tour qu'elle vient de jouer.

— Comme ça il est parfait ! rit-elle en fixant le batracien qui se tenait à présent à la place d'Aslan.

Fauve et Syane avaient assisté, impuissantes, à ce triste spectacle. Elles auraient peut-être pu, l'une comme l'autre, tenter quelque chose, mais elles n'étaient pas seules dans la chapelle, ce n'était pas seulement leurs vies qu'elles auraient mises en danger, mais celles de dizaines d'invités.

— Allez, disparaïs de ma vue pauvre chose, tu ne m'amuses vraiment plus ! ajouta soudain la jeune fille, en envoyant le pauvre crapaud s'écraser sur le mur qui lui faisait face d'un simple revers de la main.

— Aslan ! cria Syane en entendant l'animal coasser de douleur avant de rester inanimé sur le sol.

Fauve eut le plus grand mal à empêcher sa sœur qui se débattait de toutes ses forces pour se dégager de sa prise, afin de franchir les flammes et de rejoindre Aslan de l'autre côté.

— *Aquarius*, ne cessait de répéter Syane pour tenter d'éteindre le feu qui les retenait prisonnières, mais sa magie ne semblait pas avoir le moindre effet sur celle de Sebbane.

La nouvelle venue rit de nouveau, amusée par les pauvres tentatives de Syane.

— À moi toute seule, je possède ce que vous partagez à deux : magie et maniement des armes n'ont aucun secret pour moi. Je suis bien plus forte que vous deux réunies, déclara-t-elle sur un ton triomphant.

— Alors quoi ? Tu es juste passée pour nous faire une petite démonstration de tes talents ? lui cracha Fauve exaspérée par autant de prétention, tandis qu'elle relâchait peu à peu sa prise sur Syane, qui semblait s'être finalement résignée à la situation.

Fauve dévisagea la jeune femme qu'elle avait en face d'elle, puis lui fit une moue méprisante.

— Bravo pour tes petits tours de magie, nous sommes très impressionnées ! Passe voir le trésorier du château avant de partir il te donnera un ou deux dînes d'or pour ton petit numéro de cirque et...

— On m'avait prévenue que tu étais une petite effrontée, qui n'avait pas froid aux yeux, l'interrompt Sebbane en souriant.

Fauve fronça les sourcils, « on » ? Qui était ce « on » dont parlait Sebbane. Bien sûr, se dit la princesse, c'était encore forcément un coup de Diane et Hécate, il ne pouvait s'agir de personne d'autre. C'était elles derrière tout ça, encore une fois !

— Tu me fais un peu penser à moi, à ton âge ; après tout nous sommes sœurs alors c'est normal d'avoir des choses en commun, reprit Sebbane.

— Fauve n'a rien en commun avec toi, répliqua Syane avec mépris.

— Si tu le dis, gloussa-t-elle dans un petit mouvement d'épaule amusé. Je trouve tout de même que nous avons un air de famille...

— Alors c'est pour ça que tu es venue ? Pour une réunion de famille ? lui demanda la jeune guerrière.

— Il y a de ça, oui... Pour commencer, je suis venue pour ça, dit Sebbane en indiquant la couronne au sommet de son crâne. Ensuite je...

— Tu ne peux pas la garder, elle appartenait à notre mère ! la coupa Syane.

— Je te rappelle que c'était aussi la mienne, souffla-t-elle hautaine, presque amusée par la protestation enfantine de sa jeune sœur.

— Isaure Galwynn t'a peut-être mise au monde, mais cela ne fait pas d'elle ta mère, répliqua sèchement Fauve, ce qui fit perdre immédiatement son air supérieur et amusé à Sebbane.

— Que ça te plaise ou non, je suis l'héritière d'Isaure Galwynn, je suis sa première-née ! riposta-t-elle visiblement irritée.

Fauve savait qu'elle devait arrêter de la provoquer, que les choses risquaient de mal finir, mais c'était plus fort qu'elle, la simple vue de Sebbane faisait bouillir son sang dans ses veines. Pour qui se prenait cette fille ? Elle n'était rien, elle n'était personne, et Fauve se ferait une joie de le lui rappeler !

— Tu n'es rien d'autre qu'une erreur, cracha-t-elle à la grande brune.

— Ah oui, tu es sûre de ça ? Je dirais plutôt que c'est vous deux « les erreurs » qu'elle a faites ! Je suis l'enfant née de son véritable amour, vous deux n'êtes rien d'autre que des enfants issues de sa couche royale. Je suis la véritable héritière d'Isaure !

— Tu n'es rien d'autre qu'une bâtarde, répliqua Fauve un petit sourire aux lèvres.

— Retire ça, tout de suite ! hurla Sebbane les mains tremblant de rage.

— Ou quoi ? la provoqua la jeune Galwynn.

Fauve n'eut pas le temps de voir arriver le coup, c'est lorsqu'elle se retrouva propulsée sur le sol qu'elle réalisa que Sebbane l'avait frappée en plein visage. Elle avait traversé les flammes si vite, sans même se brûler, que Fauve n'avait pas eu la moindre chance d'éviter son attaque.

Une fois la guerrière au sol, d'un geste vif, Sebbane attrapa Syane par l'avant-bras et la tira jusqu'à elle, avant

de la faire pivoter et de coller son dos sur sa poitrine. La grande brune glissa alors fermement sa main autour de son cou, empêchant ainsi la jeune princesse de bouger.

Fauve esquissa un mouvement pour se relever, mais Sebbane lui fit perdre l'équilibre en plaçant son pied sur son épaule, la projetant ainsi de nouveau au sol.

Syane sentit le regard insistant de sa demi-sœur s'attarder sur elle et elle frissonna.

— Qu'est-ce que tu regardes comme ça ? demanda-t-elle tandis qu'elle faisait de son mieux pour cacher le trouble dans sa voix.

— Ta nuque... répondit son assaillante.

— Ma nuque ? répéta Syane en déglutissant lentement.

— Oui, j'étais en train de me dire que je la casserais bien en deux...

— Moi vivante, tu ne toucheras pas un cheveu de ma sœur, cria Fauve en se relevant.

— Voyons, ne te montre pas si jalouse, j'ai aussi des projets pour toi. Quel genre de grande sœur serais-je donc si je faisais une différence entre mes deux adorables petites sœurs ? Ça ne serait pas très gentil de ma part. Et puis je n'ai pas l'intention de briser cette jolie petite nuque, ça serait trop facile... je n'attaque jamais mes ennemis dans le dos, dit-elle en retournant vivement Syane pour lui faire face.

Leurs regards se soudèrent l'un à l'autre. Et tandis qu'à son tour la jeune Galwynn était troublée par ces yeux verts, si familiers, qui la scrutaient aussi durement, la grande brune se pencha sur sa demi-sœur et lui déposa un baiser sur les lèvres. Syane resta interdite. Elle trouva très déplacée cette étrange marque d'affection. Et tandis qu'elle était encore sous le choc de cet assaut, Sebbane rompit cet échange et porta ses doigts à sa bouche. Un sifflement aigu retentit dans la chapelle et les avarels relâchèrent aussitôt

leurs proies, Baboulaine tomba inanimée sur le sol et les énormes insectes quittèrent les lieux aussi rapidement qu'ils les avaient envahis.

— Cette fois ce n'était qu'une simple visite de courtoisie pour me présenter à vous. La prochaine fois je ne serai pas aussi gentille, lança Sebbane en enroulant rapidement son poignet autour de la corde du grappin. Elle tira dessus et, en une seconde, elle s'éleva dans les airs.

Aussi subitement qu'elle était apparue, elle avait disparu.

Dans un mouvement de panique, en se bousculant, les convives se précipitèrent à l'extérieur de la chapelle. Tandis que Narcissyan, lui, s'empressait au chevet de son amie.

— Baboulaine, tu m'entends ? Ouvre les yeux !

Mais la petite shabby resta sans réaction. Fébrile, Narcissyan se pencha sur elle... un léger souffle s'échappait encore de la bouche de son amie et il ne put retenir un soupir de soulagement.

Une petite faction de gardes pénétra alors dans la chapelle.

— J'ai besoin d'aide ! Par ici ! appela Narcissyan. Il faut la transporter au château pour que je puisse la soigner, mais je ne pourrai pas la porter tout seul.

Un garde s'approcha et souleva le corps de la shabby avant de se mettre en route, Narcissyan sur les talons. Fauve les suivit un instant du regard, inquiète pour son amie, puis elle retourna son attention sur sa sœur.

— Est-ce que ça va ? demanda-t-elle à sa jumelle, qui hocha simplement la tête. Bien, alors sortons d'ici, nous serons plus en sécurité au château.

— Aslan... murmura la jeune magicienne en se précipitant vers le batracien inerte, avant de s'arrêter tout près de lui.

Fauve qui était partie à sa suite, se pencha sur la pauvre petite créature et posa sa main sur elle.

— Son cœur bat toujours, il est juste un peu sonné, dit-elle en prenant Aslan délicatement au creux de ses mains et en le tendant à sa sœur.

Syane observa un instant le batracien, heureuse que rien de grave ne lui soit arrivé, mais elle secoua doucement la tête pour indiquer à Fauve qu'elle ne le prendrait pas.

Fauve fronça les sourcils.

— Fais un effort Syane, ce n'est pas une grenouille, mais un crapaud ! dit-elle, comprenant ce qui gênait sa sœur.

— Crapaud ou grenouille c'est du pareil au même pour moi. Je suis désolée, je ne peux pas...

— Pour l'amour du ciel, c'est Aslan... pas un vulgaire crapaud des marais. Il a besoin de toi !

Syane garda le silence, honteuse, mais c'était tout simplement au-dessus de ses forces. Elle avait toujours eu peur de ces créatures, sans parler de sa profonde aversion pour leur étrange aspect, et savoir que c'était Aslan n'y changeait rien, hélas ! Elle le trouvait tout aussi répugnant.

Fauve soupira.

— Très bien, je m'en occuperai, décida-t-elle en glissant doucement le crapaud dans l'une de ses poches.

— Merci, murmura la magicienne avant de remonter l'allée.

En passant près des gardes, elle leur ordonna d'enterrer le pauvre malheureux qui avait perdu la vie et elle poursuivit son chemin jusqu'à la sortie.

Nesuvia attendait sagement sa maîtresse à la porte, et lorsque la jeune fille passa près d'elle, elle la gratifia d'une caresse sur le sommet du crâne.

— Je crois qu'on vient encore de s'attirer des tas

L'HÉRITIÈRE D'ISAURE

d'ennuis. Parfois j'ai l'impression que ça n'en finira jamais, souffla-t-elle à mi-voix avant de se diriger vers le château, la tigan et Fauve sur les talons.